

Jacques Janssens

Histoire pour une grande



Les gros nuages gris et cette pluie fine qui dégouline sur les carreaux de la fenêtre se sont donné le mot pour décourager toute envie de promenade dans la campagne mouillée... Vraiment, c'est un matin gris... gris comme l'ennui...

– Papy, tu te rappelles quand tu me racontais des histoires ?... Papy s'arrache à sa lecture.

– Des histoires ?... Ah oui, quand tu étais petite...

– J'aimerais bien que tu m'en racontes encore une...

Papy, surpris, regarde l'adolescente...

– Mais voyons !... Tu n'as plus l'âge d'écouter des contes, des histoires pour les petites filles...

– Tu n'as qu'à me raconter une histoire de grande !... Papy se gratte la tête, perplexe, mi amusé, mi content de ce caprice...

– Attends, je vais plutôt t'en lire une... Je l'ai écrite il y a longtemps. Elle doit être là... Il fouille dans un tiroir et sort un manuscrit.

– Bon !... Installe-toi dans le fauteuil et écoutes... Cette histoire se passe à une époque où il n'y avait pas

encore de télévision, tes parents n'étaient pas nés, moi, si !... Je commence :

Michel savourait cette belle matinée de printemps à Paris...

– Ya pas de titre ?...

– Ma fois non !... Je n'en avais pas trouvé tout de suite et ça a dû me sortir de l'esprit, mais ça n'a pas d'importance... Je reprends :

Michel savourait cette belle matinée de printemps à Paris. Une grande semaine de congé commençait pour lui et il avait décidé de flâner un peu sur les boulevards pour profiter de ce beau soleil qui arrivait enfin, chassant la grisaille. Quel plaisir de se balader sans but précis parmi les badauds ! Renifler en passant les odeurs de métro, des boutiques de mode ou d'un étal de fleurs... Soudain, près d'un kiosque à journaux, une fragrance particulière fait remonter brutalement en lui un douloureux souvenir. Ce parfum de femme lui rappelle celle qui l'a fait souffrir trois ans auparavant... Cette silhouette qui vient de le frôler dans la foule... Non ! Ce n'est pas elle heureusement... Sur le coup, son cœur s'est emballé. C'est bien fini pourtant mais la blessure est encore vive... La jeune femme responsable involontaire de cet émoi s'était arrêtée un peu plus loin devant une vitrine. Elle repart tranquillement. Il décide de la suivre sans se faire remarquer, comme ça, pour rien, par curiosité. Elle était jolie dans un ensemble clair très printanier, mais il n'avait pas l'intention de

l'aborder. Il lui arrivait de suivre ainsi un joli minois rien que pour le plaisir des yeux. L'instinct du chasseur, sans doute... Il la suivait ainsi depuis une demi-heure, ralentissant quand elle ralentissait, se dissimulant quand elle s'arrêtait devant une vitrine... Soudain, il la cherche, elle a disparu ! Il avance rapidement au risque de se faire repérer, mais non... Elle n'est plus là... Vaguement déçu, il reprend sa promenade quand tout-à-coup il entend :

– « Pourquoi me suivez-vous ? »

Il se retourne, elle est derrière lui !... Il reste un instant sans voix, « honteux comme une poule qu'un renard aurait pris »... Très déterminée, elle répète sa question :

« Pourquoi me suivez-vous ? »

Il explique :

– Il fait beau, j'ai ma journée de libre, j'ai décidé de flâner à Paris. Je vous ai remarquée et j'étais curieux de voir ce que vous alliez faire.

– Dites-moi plutôt la vraie raison !

Elle parlait fort et les gens commençaient à les regarder... Il lui dit :

– On pourrait peut-être prendre quelque chose dans un café, plutôt que de s'expliquer sur le trottoir ?

Elle prend dix longues secondes de réflexion et dit :

– Pourquoi pas ?

Ils entrent dans une brasserie et s'installent à l'intérieur. Elle commande un thé, lui un café. Le

garçon revient avec les consommations, fait semblant de chercher la monnaie à rendre à Michel qui lui fait signe de la garder, il s'éloigne enfin. Ils étaient restés bouche close. Elle demande :

– Alors, la vraie raison ?...

– J'avoue !... Vous êtes très jolie et j'espérais trouver l'occasion de vous parler et peut-être partager cette belle journée avec vous.

Il savait qu'au départ, c'était faux mais les circonstances faisaient que cela lui paraissait à présent comme une heureuse perspective... Elle rétorque :

– Je n'en crois pas un mot !...

– Bon ! Alors, d'après vous, que suis-je censé projeter en vous suivant ?

– Vous êtes payé pour me suivre !... Mais franchement, vous devriez changer de métier. Vous n'avez aucun don ! Je vous ai repéré tout de suite !

Il répond :

– Désolé de vous décevoir mais vous vous trompez complètement !... Pardonnez-moi, je ne me suis pas présenté. Voici ma carte de visite. Voulez-vous voir mes papiers ? Les voici... Evidemment, si vous pensez que je suis un agent secret, ces papiers sont sûrement faux !

Il souriait, elle était mi-convaincue mi-confuse. Il ajoute :

– Me permettez-vous de vous accompagner dans votre promenade ? Je n'avais pas de but précis et je serais flatté de me montrer en votre compagnie...